

CINEMA MAC-MAHON

Maison fondée en 1938

DU 26 AU 29 MAI

VEN 26 MAI	14H00 FORTUNELLA 1958 - 1h40	16H00 LA STRADA 1954 - 1h49	18H00 IL BIDONE 1955 - 1h54	20H00 LES NUITS DE CABIRIA 1957 - 1h50
SAM 27 MAI	14H00 IL BIDONE 1955 - 1h54	16H00 LE CHEIK BLANC 1952 - 1h25	18H00 LES NUITS DE CABIRIA 1957 - 1h50	20H00 LA STRADA 1954 - 1h49
DIM 28 MAI	14H00 LE CHEIK BLANC 1952 - 1h25	16H00 LES NUITS DE CABIRIA 1957 - 1h50	18H00 LA STRADA 1954 - 1h49	20H00 FORTUNELLA 1958 - 1h40
LUN 29 MAI	14H00 LES NUITS DE CABIRIA 1957 - 1h50	16H00 IL BIDONE 1955 - 1h54	18H00 FORTUNELLA 1958 - 1h40	20H00 LE CHEIK BLANC 1952 - 1h25

Les films débutent **5 minutes** après l'heure de la séance.

5 Avenue Mac Mahon (75017) — Métro / RER Charles de Gaulle - Étoile / Métro Ternes / Bus 30 & 31
8,50€ (tarif plein) / 7€ (tarif réduit sauf samedi, dimanche et jours fériés : étudiants, - de 20 ans, seniors 65 ans et +, chômeurs, RSA, cartes familles nombreuses...) / 4€ (- de 14 ans)

Carte UGC illimité, CinéPass Pathé-Gaumont, Cinéchèques et CCU acceptés.

All the movies are shown in **original versions** · Tutti i film sono proiettati nella loro **lingua originale**

Nouveau site Internet : **cinemamacmahon1938.com**

CYCLE MASINA / FELLINI



Épouse et muse de Fellini qui trouve en elle son égale artistique, Giulietta Masina se distingue des actrices italiennes de son époque de par sa silhouette menue et son jeu empreint de candeur. Elle interprète souvent des personnages naïfs et innocents évoluant dans des univers cruels, aussi fut-elle parfois comparée à Charlie Chaplin.



FORTUNELLA

Réalisé par Eduardo De Filippo · 1h 40min · Italie · 1958 · N&B · VOSTFR
Avec Giulietta Masina, Alberto Sordi, Eduardo De Filippo, Piera Arico, Nando Bruno, Guido Celano, Paul Douglas, Franca Marzi, Aldo Silvani...

Scénario : Federico Fellini, Tullio Pinelli & Ennio Flaiano

Direction photo : Aldo Tonti

Musique : Nino Rota

Rome. Fortunella, jeune chiffonnière un peu simplette, vit avec Peppino, un être primaire qui l'exploite sans vergogne. En effet, elle n'est pas seulement sa maîtresse, mais aussi son associée, sa domestique et, surtout, son souffredouleur. Elle va parfois jusqu'à faire de la prison à sa place. Querelleuse mais

soumise, Fortunella supporte son morne destin en se persuadant qu'elle est la fille naturelle du prince Guidobaldi, pour qui sa mère a travaillé...

« C'est un film de Fellini sans Fellini. Le scénario a été écrit par les trois auteurs qui ont produit **Les Vitelloni, La Strada, Il Bidone, Les Nuits de Cabiria** : Fellini, Flaiano et Pinelli. [...] Le film réunit autour de Masina un groupe d'acteurs chers à Fellini : Sordi, Silvani, Marzi. Et Fortunella est un personnage qui descend directement de Gelsomina et Cabiria. Des films de Fellini on retrouve le baroque, le pittoresque, la solitude, le manque de communication entre les Hommes, l'anarchisme libérateur. Si vous ajoutez que la plus grande partie du film se déroule la nuit avec une troupe de comédiens ambulants, le tableau est complet. »

Morando Morandini, pour le quotidien milanais *La Notte*, 15 mars 1958

PROCHAINEMENT À PARTIR DU VEN 2 JUIN (SOUS RÉSERVE) : CYCLE FILMS DE CAPE ET D'ÉPÉE

Les Trois Mousquetaires (1953)

Le Bossu (1959)

Le Masque de fer (1962)

La Fille de D'Artagnan (1994)

Le Bossu (1997)

Les Trois Mousquetaires : D'Artagnan (2023)



LES NUITS DE CABIRIA (Le Notti di Cabiria)

Réalisé par Federico Fellini · 1h 50min · Italie · 1957 · N&B · VOSTFR

Avec Giulietta Masina, François Périer, Amedeo Nazzari, Ennio Girolami, Aldo Silvani, Franca Marzi, Dorian Gray, Mario Passante...

Scénario : Federico Fellini, Tullio Pinelli & Ennio Flaiano

Direction photo : Aldo Tonti & Otello Martelli

Musique : Nino Rota

Cabiria, une petite prostituée romaine, est une gentille fille, assez naïve malgré son dur métier. En dehors de ses clients, les hommes qu'elle rencontre font montre envers elle d'une grande cruauté. Avec une foi

inébranlable, Cabiria ne désespère pas de voir tourner sa chance...

« **Les Nuits de Cabiria** reprend, résume, affine et parachève le message moral ou spirituel contenu dans les trois films précédents, mais cette fois-ci l'intelligence de la construction est diabolique, la conscience de l'efficacité de chaque détail, absolue. »

André Bazin, *France Observateur*, 16 mai 1957

« Un film merveilleux, un film qui renferme quelques scènes absolument inoubliables. Une fois encore sur un thème usé, rebattu, conventionnel au possible, Fellini a construit une œuvre qui ne ressemble à aucune autre. [...] L'univers fellinien est proche de l'univers chaplinesque. On y retrouve la même mélancolie qui n'est pas désespoir, la même cruauté qui n'est pas amertume, et cette même confiance obstinée en le cœur des hommes qui est tout autre chose que l'optimisme béat. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 13 mai 1957



IL BIDONE

Réalisé par Federico Fellini · 1h 54min · Italie · 1955 · N&B · VOSTFR

Avec Broderick Crawford, Richard Basehart, Franco Fabrizi, Giulietta Masina, Lorella De Luca, Riccardo Garrone... Direction photo : Otello Martelli

Scénario : Federico Fellini, Tullio Pinelli & Ennio Flaiano Musique : Nino Rota

Augusto est un escroc vieillissant. Avec le jeune Picasso, peintre sans le sou et idéaliste, et le cynique et brutal Roberto, il gagne sa vie sans le moindre scrupule en montant de sordides arnaques dans lesquelles les victimes sont

le plus souvent les plus pauvres. Cependant, Augusto est arrivé à un stade de sa vie où il se demande combien de temps il va pouvoir continuer ainsi, car il souhaite assurer un avenir serein à sa fille Patricia. Dans le même temps, Roberto le presse de voir plus grand...

« Federico Fellini reprend et développe dans **Il Bidone** ce qu'avaient déjà exprimé ses œuvres précédentes, **Les Vitelloni** et **La Strada** (...). Mais Fellini nous entraîne plus loin encore dans l'abjection. Il nous fait toucher le fond de l'ignominie. »

Claude Mauriac, *Le Figaro littéraire*, 10 mars 1956



LA STRADA

Réalisé par Federico Fellini · 1h 55min · Italie · 1954 · N&B · VOSTFR

Avec Anthony Quinn, Giulietta Masina, Richard Basehart, Aldo Silvani, Marcella Rovena, Livia Venturini... Direction photo : Otello Martelli

Scénario : Federico Fellini, Tullio Pinelli & Ennio Flaiano Musique : Nino Rota

Gelsomina, jeune femme naïve et quelque peu rêveuse, a été vendue par sa mère à un bateleur de foire brutal et obtus, Zampanò, qui présente un numéro de briseur de chaînes sur les places publiques. Le couple sillonne les routes d'Italie, menant la rude vie de forains. Lors d'une étape, ils rencontrent Il Matto (« le fou »), violoniste-poète délicat et espiègle...

« **La Strada** se place dans l'étoile des quelques films italiens issus du néoréalisme mais le dépassant pour redevenir création, transposition, composition, enfin tout ce qui sépare un art d'un reportage. [...] Pas besoin d'être sourcier pour trouver là-dedans des messages secrets, des signes conventionnels adressés à quelques initiés... simplement une histoire toute simple, des êtres stylisés au moment de leurs paroxysmes, la glace déformante d'un poète.... il suffit de se laisser mener, de subir, d'aimer. C'est un film mélodie, un film nostalgie. »

Rodolphe-Maurice Arlaud, *Combat*, 11 mars 1955



LE CHEIK BLANC (Lo Sceicco bianco)

Réalisé par Federico Fellini · 1h 25min · Italie · 1952 · N&B · VOSTFR

Avec Alberto Sordi, Brunella Bovo, Leopoldo Trieste, Giulietta Masina...

Scénario : Federico Fellini, Michelangelo Antonioni, Tullio Pinelli & Ennio Flaiano Direction photo : Arturo Gallea Musique : Nino Rota

Ivan veut profiter de son voyage de noces à Rome pour présenter sa jeune épouse Wanda à sa famille et obtenir une audience du Pape. Wanda préfère partir à la rencontre de son idole, le « Cheik blanc », héros de romans-photos dont elle suit assidûment les aventures. Elle découvre qu'il n'est qu'un héros de pacotille, lâche et vulgaire. Ne sachant où elle est, Ivan est désespéré et tente de dissimuler sa disparition à sa famille...

Au sein du film, Giulietta Masina fait une petite apparition dans le rôle de la prostituée Cabiria, que l'on retrouvera en 1957 en tant que protagoniste dans **Les Nuits de Cabiria**.

« **Lo Sceicco bianco** est fait de bric et de broc, et les experts trouveront sans doute à redire au point de vue de la technique. Le public, de son côté, risque d'être dérouté par la nonchalance dont semble témoigner par moments le réalisateur. **Lo Sceicco bianco** est le contraire d'un ouvrage léché, policé, rassurant. Il est permis de ne pas l'apprécier de bout en bout, d'être irrité ou décontenancé lorsque Fellini, se laissant aller à sa verve (plus qu'à sa désinvolture), passe brusquement du cocasse au pathétique, mais je ne crois pas qu'on puisse regretter de l'avoir vu, surtout si l'on a aimé **Les Vitelloni** et **La Strada**. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 18 octobre 1955